

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

NOS TRAMWAYS

Le doublement de la voie dans la Grande-Rue. — Les modifications proposées. — Ce qu'en pense la Compagnie. — Les nouvelles lignes. — Le quartier de l'Épée aura ses tramways d'ici un mois.

La question des tramways tient, depuis quelque temps, le premier rang de l'actualité. La Compagnie a fait mettre à l'étude plusieurs projets de travaux dont l'un a suscité les plus vives protestations. Nous voulons parler du doublement de la voie dans la Grande-Rue, entre la Grand-Place et la place de la Liberté, projet destiné à améliorer le service de la ligne de Roubaix à Wattlelos. Si ce projet était exécuté le stationnement des voitures deviendrait impossible sur tout un côté de la rue, d'où un gros préjudice pour les nombreux commerçants installés à cet endroit. Le Journal de Roubaix a publié, il y a quelques jours, le texte de la pétition adressée par eux à M. le maire et à M. le président de la Chambre de Commerce.

Nous avons cherché à connaître l'opinion de la Compagnie des tramways sur ce projet, sur les plaintes qu'il a motivées et sur les modifications proposées par plusieurs de nos lecteurs dans des lettres que nous avons publiées, hier.

Le haut fonctionnaire de la Compagnie que nous avons interviewé a reconnu sans peine le bien-fondé des doléances des commerçants et propriétaires de la Grande-Rue.

Mais si nous avons projeté le doublement de la voie à cet endroit, a-t-il ajouté, c'est que nous y avons été obligés par la nécessité absolue du service régulier sur la ligne de Wattlelos. Nous n'étions pas sans avoir que la ligne de Tourcoing par la Esse-aux-Clapiers sera prochainement prolongée jusqu'au parc de Barbioux par la rue Neuve et le boulevard de Paris. Jusqu'à présent, le point terminus de cette ligne étant la Grand-Place, nous avons pu grouper en quelque sorte les deux services de Tourcoing et de Wattlelos qui sont dépendants l'un de l'autre, jusqu'à l'angle de la rue du Collège. Quand il se produit quelque retard sur l'une de ces lignes, il peut être facilement rattrapé par l'avancement du départ suivant justement parce que le point terminus n'est pas éloigné.

Il ne pourra plus en être ainsi le jour où le point terminus de la ligne de Tourcoing sera reporté au Parc de Barbioux. Les retards ne pourront plus alors être rattrapés aussi facilement et le service de Wattlelos deviendra détestable à moins qu'on ne nous laisse établir une seconde voie dans la Grande-Rue.

Que pensez-vous, demandons-nous alors à notre interlocuteur du projet de voie montante et de voie descendante au moyen d'un raccordement qui serait établi le long de la place de la Liberté? Ne serait-ce pas le meilleur moyen d'améliorer le ser-

vice tout en ne faisant pas des intérêts très respectables?

Certes, ce projet est réalisable et il aurait le mérite de simplifier les choses. Les voitures des lignes de Wattlelos, de Tourcoing et du Parc de Barbioux emprunteraient toutes, l'une des voies à l'aller et l'autre au retour. Mais je dois vous faire remarquer que la place de la Liberté est, déjà, réservée aux Tramways Monzy qui sont autorisés à y établir une station. Nous permettrait-on d'y établir une de nos voies?

Dans ce cas, pourquoi la Compagnie n'établirait-elle pas, ainsi que l'a proposé un autre de nos correspondants occasionnels, une seconde voie tout le long du boulevard Gambetta?

Très juste, mais alors ce serait sans doute les voyageurs qui protesteraient à leur tour. La ligne de Wattlelos est fort utilisée par les habitants de la Grande-Rue qui est une artère importante et vivante, plus peuplée que le boulevard Gambetta. Pour ma part, je préférerais le projet précédent à celui-ci.

On voit, par cette interview, que la Compagnie ne serait pas réfractaire à un second projet satisfaisant les commerçants lésés par le premier. La Commission d'enquête, qui doit se réunir prochainement à la préfecture, ce sujet pour donner son avis, nous apportera peut-être la solution désirée.

Nous avons annoncé que la Compagnie procédait en ce moment à l'équipement de la ligne de l'Épée. Ce travail peut être terminé très rapidement. Dès que les nouvelles voitures de tramway seront parvenues à Roubaix, d'ici un mois, nous s'en assurés, cette ligne pourra être mise en fonctionnement. Sans retards très improbables, les habitants de l'Épée auront leurs tramways pour le 1er juillet.

LES CAMBRIOLEURS

Surpris en flagrant délit. — Trois arrestations. La police défilait à six en état d'arrestation, au cours d'une patrouille effectuée durant la nuit de mercredi à jeudi, dans le quartier du Fontenoy, trois individus qui tentaient de fracturer la porte d'une habitation.

Il était une heure et demie environ, quand les agents Doutreligne, Carrette, Devogel et Dhalluin, longeant la rue de Blanchemaison. Peu avant d'arriver à la rue de la Chapelle-Carrette, ils entendirent un bruit suspect dans le voisinage. L'agent Doutreligne gagna la rue de l'Alma et put apercevoir deux individus qui tentaient de fracturer la porte de la maison portant le numéro 96 de la rue de la Chapelle-Carrette et habitée par M. Jules Duquenne, marchand de braves. Un troisième complice faisait le guet à l'angle de la rue de Blanchemaison.

Un signal donné, les agents s'élançèrent vers eux, et tous trois furent mis en état d'arrestation. Ce sont des repris de justice : Paul Impens, frère d'Edouard, 18 ans, tireur de cartes, sans domicile fixe; Victor Lepers, 18 ans, fraudeur, rue de la Lys, 51, et Fernand Scelbert, 18 ans, donneur de file, rue de l'Alma, fort Fraser, 98. Les deux premiers étaient porteurs de tout un attirail de cam-

biolours : pince-mousseigneur, ciseau à froid, pointe-carré d'une vingtaine de centimètres de longueur, couteau à cran d'arrêt, bougies, allumettes, etc.

Conduits au commissariat du 1er arrondissement, ils ont été interrogés, jeudi matin, par M. Laché, commissaire de police. A son gré, le hasard seul les avait amenés isolément rue de la Chapelle-Carrette; ils ne poursuivaient aucune expédition commune et n'avaient l'intention de commettre aucun méfait. Mais ils se sont contredits quand on les a interrogés au sujet de la provenance de leurs outils. Tous trois seront conduits aujourd'hui, à la maison d'arrêt de Lille.

Ajoutons que Paul Impens était également recherché en vertu d'un mandat d'arrêt de M. Delafé, pour vol. Il est inculpé de complicité dans le cambriolage qui fut accompli, dans la soirée du 30 avril, à l'Estaminet de M. Georges Asperges, boulevard Gambetta, 131, à Tourcoing. Des malfaiteurs escaladèrent un mur de clôture, pénétrèrent dans les chambres du premier étage et dérobèrent du linge et des vêtements. Pendant ce temps, pour détourner l'attention des gens de la maison, deux complices s'occupaient à faire fonctionner sans discontinuer un orchestre placé dans l'estaminet.

Les individus arrêtés sont également soupçonnés d'être les auteurs de plusieurs tentatives de vol commises également le nuit de mercredi à jeudi, la première, rue du Fontenoy, 169, une autre rue de la Redoute, 51. De part et d'autre, des peines furent pratiquées contre la porte, mais les malfaiteurs ne réussirent pas dans leur entreprise.

Vers une heure du matin, ils avaient tenté également de dévaliser l'habitation de Mme Salineque, rue Saint-Joseph, 34, à proximité de l'église Saint-Joseph. Le locataire, âgé de 83 ans, dont le lit est placé dans la cuisine, au rez-de-chaussée, aperçut soudain, par la porte vitrée du salon, une lueur dans cette dernière pièce. Elle poussa un cri et des pas précipités se firent entendre. Les malfaiteurs venaient de prendre la fuite sans avoir en le temps de rien emporter. A l'aide de poises, ils avaient fracturé la serrure. Des traces de bougie ont été relevées dans le corridor.

NOS ARTISTES. — Le jury de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts vient de décerner à l'unanimité, à notre concitoyen, M. Raoul Bénard, élève de Chaplain et ancien élève de M. Ollé, professeur à notre Ecole Nationale des Arts Industriels, le 1er prix Bridan (600 francs), créé en 1899 par Mme veuve Benier, petite-fille de Bridan, sculpteur et membre de l'Académie Royale pour les élèves sculpteurs.

Toutes nos félicitations.

LA CIRCULATION DES CAFES DANS LE RAYON-FRONTIÈRE. — Un arrêt de la Cour de Cassation. — Nous publions, d'autre part, un arrêt intéressant rendu par la Cour de Cassation, à propos d'un procès déjà intenté par l'Administration des douanes à Mme Lejour-Bressart, épicière, rue du Moulin, qui avait été condamnée par le Tribunal correctionnel pour introduction à Roubaix de cafés non munis de passavants.

LA FRAUDE DU CAFE. — Trois arrestations. — Les préposés des douanes Watterlos et Leblanc

étant de service, mercredi soir, sur d'Oran, virent arriver de la direction de la Belgique, vers sept heures, une femme qui semblait servir d'éclairage à un groupe composé de quatre hommes et d'une fillette venant une centaine de mètres plus loin et portant des ballots.

Dès que cette femme eut aperçu les douaniers, elle fit un signe et aussitôt les fraudeurs déguerpirent vers le territoire de Wattlelos. Pour être plus agiles, trois d'entre eux abandonnèrent leurs charges.

Les préposés se mirent à leur poursuite en compagnie de deux autres douaniers, MM. Vignaud et Rimbert, qu'ils avaient informés à coups de revolver. Ils parvinrent ainsi à arrêter sur Wattlelos, la fillette, Adèle Pluquet, âgée de 12 ans, dont la mère, demeurant à Wattlelos, rue de Tourcoing, servait de guide. Ils se saisirent aussi d'un autre fuyard, Louis Delecoque, âgé de 21 ans, rue des Longues-Haies, 171.

Tous deux, amenés au bureau des douanes de la gare, furent trouvés en possession, la fillette de 3 kilos 600 de café vert et de 100 grammes de café brûlé, et le jeune homme de 4 kilos 600 de café vert.

Ce dernier, interrogé, fit connaître deux de ses compagnons qui avaient réussi à s'échapper : Alfred Lapauw, 19 ans, appréteur, rue Daubenton, 20, et Albert Mazure, 19 ans, appréteur, rue Deschamps, à Wattlelos. Le prisonnier déclara qu'il ne connaissait pas le cinquième fraudeur.

Les trois charges abandonnées rue d'Oran consistaient également en café vert. La prise totale comprend 10 kilos de café vert et 100 grammes de café brûlé, le tout valant 48 fr. 60.

Adèle Pluquet, vu son jeune âge, a été remise en liberté. Louis Delecoque a été maintenu en état d'arrestation.

Une deuxième arrestation de fraudeur a été faite vers minuit et demi par M. le lieutenant Jacquemin qu'accompagnait le préposé Descamps de la brigade de Roubaix-gauche. Tous deux accomplissaient leur tournée de nuit, quand, passant à proximité du pont du Sartel, ils aperçurent dans la direction de Sainte-Marguerite et venant vers eux, un individu porteur d'un ballot.

Ils l'appréhendèrent au passage. C'était un habitant de la rue d'Alger, 229, Emile Dartois, 32 ans. Sa charge contenait 300 boîtes d'allumettes pour une valeur de 135 francs. Il a été écroué à la gendarmerie de Wattlelos.

FIN D'UNE GREVE DE TISSERANDS. — Tous les tisserands de l'établissement de MM. Mulhez et Parent, boulevard Gambetta, ont repris le travail, jeudi matin, aux anciennes conditions. Ils étaient au nombre d'une centaine, dix-sept ayant regagné l'atelier les jours précédents.

La grève avait commencé le lundi 21 mai et les ouvriers avaient quitté le travail en réclamant le renvoi du sous-directeur.

PIANOS. — Location d'excellents pianos à partir de 5 francs par mois, Maison SCREPEL, 138 bis, Grande-Rue. 015-4. ENTENTE DE VENDREDI 1er JUIN. — M. Alois Theressen, neuf heures et demie, église Ste-Elisabeth.

DERNIERE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

L'ATTENTAT CONTRE LE ROI D'ESPAGNE

Une bombe dans un bouquet de fleurs. — Lancée du haut d'un balcon. — L'explosion. — La voiture royale criblée de trous. — Les souverains sauts et saufs. — Les tés et blessés. — Les arrestations.

Londres, 31 mai. — Le « Daily Express » reçoit la dépêche suivante : « Le cortège royal entrant dans la rue Mayor et passait devant une haute maison à six étages, quand, d'un balcon, on vit tomber un énorme bouquet de roses. Il y eut dans l'escorte du roi un moment d'appréhension, causé sans doute par la rapidité insolite de la chute.

Le bouquet tomba à terre; c'est à ce moment que se produisit une formidable explosion. Les chevaux du cortège royal se cabrèrent; une partie de ceux de l'escorte s'emballa et partit à toute vitesse, pendant que d'autres tombaient et que de larges taches de sang maculaient le sol.

Dans la foule pressée le long des murs et maintenue par un cordon de troupes, retentissaient des cris d'épouvante et de douleur. Le roi s'était brusquement levé; son premier soin avait été de demander à la jeune reine si elle était atteinte, et debout, maintenant, il semblait vouloir lui faire un rempart de son corps.

La voiture était criblée de trous; l'étoffe de la capote était déchirée en plusieurs endroits. Le duc de Sotomayor s'était précipité et, pendant qu'on cherchait la maison suspecte, il donnait des ordres pour que le cortège reprît sa marche.

Il fallut couper les traits d'un ou deux chevaux; enfin le cortège se mit à marcher au milieu des vibrantes acclamations du peuple éperdu de joie, à la vue des souverains sauts et saufs.

Cependant, il y avait des blessés, et même un assez grand nombre. On dit aussi qu'un jeune enfant a été tué, je n'en ai pas eu personnellement confirmation. Les blessés ont été transportés dans des maisons particulières et dans les hôpitaux. Parmi eux, se trouve un des écuyers qui montaient les chevaux tirant le cortège; cet écuyer, nommé Juan Morales, aurait eu, d'après les uns, la jambe arrachée par la bombe; d'après les autres, il aurait eu la cuisse brisée, par la chute du cheval qu'il montait.

Il n'est pas certain, malgré les premières apparences, que le bouquet ait réellement contenu la bombe; il circule, en effet, maintes versions contradictoires, sur la façon dont la bombe a été jetée.

Les premières constatations font croire qu'il s'agit de poudre verte. La bombe serait analogue à celle qui fut jetée il y a un an à Paris, contre le roi.

Un certain nombre d'arrestations ont été opérées; l'émotion ne se peut décrire, et l'indignation est telle que la foule pourrait se porter à des excès contre les gens suspects.

Londres, 31 mai. — On télégraphie de Madrid à l'« Exchange » l'épigramme suivante : « Madrid, 31 mai, 4 heures 15 soir. — Sept personnes ont été tuées et trente blessées par l'explosion de la bombe. « Cinq personnes ont été arrêtées, mais jusqu'à présent on n'a pas mis la main sur l'auteur de l'attentat. »

L'exaspération de la foule Madrid, 31 mai. — On ne peut se faire une idée de l'état d'exaspération dans lequel l'attentat perpétré contre le souverain a jeté la population de Madrid; elle est dans une fureur indescriptible et, comme elle attribue arbitrairement d'ailleurs, le crime à un étranger, il suffit d'avoir l'accent ou l'allure d'un étranger pour être exposé aux pires dangers. C'est ainsi que des agents de police français ont fallu se voir faire un mauvais parti pour ne s'être fait qu'il y avait une physionomie étrangère. Gouvernement, un compatriote survint qui les arracha aux mains de la foule.

Comment l'attentat s'est produit. Effroyable explosion. — Les victimes. Comme toujours, au parol cas, il y a une présumption de vengeance de l'attentat de témoins ou de prétendus témoins. Voici d'après mon enquête, quelques nouveaux détails sur les circonstances dans lesquelles il s'est produit : Le cortège royal revenant au Palais par la rue Mayor, la foule était particulièrement dense sur ce point et son enthousiasme ne connaissait pas de

bornes. C'est au milieu d'une tempête de cris et de vagues d'acclamations et de bruits que le cortège cheminait assez lentement, gêné qu'il était par l'effluence.

La carrosse dut s'arrêter devant la maison portant le n° 88 et qui, fait curieux, appartient à la reine-mère. C'est le seul immeuble qu'elle possède à Madrid, il lui a été légué par un philanthrope qui voulait rendre hommage à ses hautes vertus. Cette maison sise à 500 mètres environ du Palais royal, fait face à l'église du Saint-Sacrement, et à la capitainerie générale de Madrid. Elle couvre une superficie de 4 à 5 000 mètres et est haute de six étages. Le rez-de-chaussée est occupé par une taverne et une épicerie; l'entresol, par un tailleur, et les autres étages sont occupés par des particuliers, sauf le 3e, où se trouve une pension bourgeoise.

La carrosse était à peine arrêté que d'un des étages de la maison du 3e ou du 4e, selon les uns, du 6e, selon les autres, on vit tomber un énorme bouquet de roses. Le bouquet vint tomber à droite du carrosse, entre la dernière paire de chevaux et les roues d'avant.

L'explosion fut effroyable; les deux chevaux furent littéralement hachés et l'écuyer qui les montait tué.

Le duc de Sotomayor, qui chevauchait à la droite du carrosse fut blessé, légèrement, d'ailleurs. Eu même temps, sur les côtés de la rue, le long de la maison, plusieurs personnes tombaient. Il y eut un moment de stupeur et quelques secondes d'un silence effrayant, que rompirent les hurlements des blessés. Puis il y eut un remous terrible, la foule, un moment, s'écarta.

Le roi s'était levé, blême; on le voyait à travers le nuage de fumée verdâtre qui entourait la voiture, protéger de son corps, la jeune reine, immobile et visiblement pénétrée d'horreur.

Pendant que le duc de Sotomayor et le duc de Cornabuelos se précipitaient sur la voiture, constataient que le Roi et la Reine étaient sauts et saufs, ouvraient les portières et les saisissant à bras-le-corps, les arrachaient du carrosse.

Les assistants s'empressaient autour des personnes tombées et les officiers donnaient l'ordre de chercher le numéro 88.

Quatre des soldats qui formaient la haie devant ce numéro, étaient morts, tués sur le coup; un lieutenant était mortellement blessé, un clairon de la police, avait le cou à demi tranché par un éclat de bombe; deux femmes étaient étendues mortes.

A quelques pas du carrosse royal, une trentaine de blessés gisaient également; de-ci, de-là, les éclats de la bombe avaient lésés les personnes qui, de droite, creusaient la caisse, et effraie les portes.

La force de projection était telle qu'un balcon du deuxième étage du numéro 88, plusieurs curieux furent atteints et grièvement blessés.

Inutile d'ajouter qu'il ne reste rien des vitres de l'épicerie et de la taverne. A terre, à l'endroit où tomba le sinistre bouquet, il y a un trou de 10 à 15 centimètres de profondeur.

L'émotion des souverains Un groupe compact de princes étrangers, de courtisans et de soldats s'était formé autour du Roi et de la Reine qui furent rapidement entraînés à quelque distance; on les fit monter dans une voiture qui gagna le Palais à grande allure; les souverains étaient, dit-on, profondément affectés.

Le roi, dont on connaît par ce qui s'est passé l'an dernier, rue de Rohan, à Paris, la joyeuse intrépidité, songeait au danger qu'avait couru la jeune reine, pleurant comme un enfant; en montant par le grand escalier, il s'entraîna par la taille sa femme qui, elle aussi, pleurait à chaudes larmes.

Tous les membres des missions étrangères avaient immédiatement gagné le Palais et entourant les jeunes souverains, leur prodiguaient des paroles de réconfort et des félicitations.

Un groupe compact de princes étrangers, de courtisans et de soldats s'était formé autour du Roi et de la Reine qui furent rapidement entraînés à quelque distance; on les fit monter dans une voiture qui gagna le Palais à grande allure; les souverains étaient, dit-on, profondément affectés.

Le roi, dont on connaît par ce qui s'est passé l'an dernier, rue de Rohan, à Paris, la joyeuse intrépidité, songeait au danger qu'avait couru la jeune reine, pleurant comme un enfant; en montant par le grand escalier, il s'entraîna par la taille sa femme qui, elle aussi, pleurait à chaudes larmes.

Tous les membres des missions étrangères avaient immédiatement gagné le Palais et entourant les jeunes souverains, leur prodiguaient des paroles de réconfort et des félicitations.

Une scène touchante s'est produite entre la reine Christine, la princesse de Battenberg et les jeunes époux; les deux mères, en larmes, seraient leurs enfants dans leurs bras et les couvraient de baisers.

Un des premiers soins du Roi a été de faire prendre des nouvelles des blessés et de s'occuper de faire secourir, si besoin était, les familles des victimes de l'attentat.

Alphonse XIII acclamé par la foule Madrid, 31 mai. — Un registre déposé dans le vestibule du Palais, s'est rapidement couvert de signatures. La foule, quoique tenue à distance, a longuement acclamé le Roi et la Reine. Alphonse XIII a paru au balcon et, à son gracieux salut de la main, la masse populaire a répondu par d'enthousiastes ovations.

Il y aurait eu plusieurs bombes Le maire de Madrid a fait afficher une protestation émue contre l'attentat. Pendant les premières heures qui l'ont suivi, on n'a parlé que

d'une bombe lancée d'un des étages du n° 88. Une autre version a vite pris cours d'après laquelle il y aurait eu plusieurs bombes, au moins deux. Les propagateurs de cette version prétendent avoir entendu plusieurs détonations et estiment que les soldats de la haie tués, l'ont été par une seconde bombe, la première n'ayant fait que détruire le carrosse, tuer les chevaux, l'écuyer et les deux femmes.

L'enquête immédiatement ouverte, éclaircirait sans doute ce point.

Les arrestations. — L'enquête Madrid, 31 mai. — Aussitôt l'explosion, le numéro 88 avait été cerné par la troupe et envahi par la police qui mit en état d'arrestation tous ceux qui ne purent immédiatement justifier de leur identité.

Sur les ordres de l'alcade Major, l'enquête se poursuivait avec une extrême rapidité. Jusque six heures, personne ne put approcher du 88; seuls les membres de la Croix-Rouge furent admis et encore accompagnés de policiers, à venir ramasser les morts et les blessés.

La foule était tenue en respect à deux cents mètres au moins du lieu de l'attentat; elle rugissait et poussait des cris de mort chaque fois qu'un brancard apparaissait transportant quelque mort ou quelque blessé dans les hôpitaux.

L'engin Des premières constatations, il résulte, en ce qui concerne l'engin, qu'il était en acier poli, d'un demi-centimètre d'épaisseur. A ce propos le bruit courait qu'Alphonse XIII avait, il y a deux ou trois jours, reçu une lettre anonyme lui annonçant l'attentat, mais les autorités infirment ce bruit.

En ce qui concerne les personnes arrêtées, l'enquête a démontré que nul étranger ne figurait parmi elles, et ce fut fort heureux car le maire le fit aussitôt savoir à la population qui s'est montrée, dès lors, moins soupçonneuse et moins menaçante pour les étrangers.

L'assassin : C'est un Catalan Il est en fuite En resserrant peu à peu le cercle de ses investigations, la police a fini, d'ailleurs, par déterminer qui est l'assassin : c'est un Catalan, nommé Manuel Duran, qui avait logé, le 22 mai dernier, au 88, un appartement qu'il payait 25 pesetas par jour, et qu'il loua son ou ses projectiles. Il avait essayé d'avancer avec un billet de 500 pesetas. Manuel Duran était toujours des plus élégamment vêtus, et, fait à noter, il affectait une grande prédilection pour les fleurs dont il garnissait son appartement.

de son côté la part prise par le gouvernement français au danger couru par leurs Majestés espagnoles et un bonheur qu'elles ont eu d'y échapper. Madrid, 31 mai. — Ce soir sont arrivés des télégrammes de la plupart des chefs d'Etats et des gouvernements étrangers qui adressent toutes leurs sympathies aux souverains espagnols et les félicitent d'avoir échappé miraculeusement à l'effroyable attentat dirigé contre eux.

L'un des premiers télégrammes reçus a été celui de Pie X.

L'ASSEMBLEE DES EVEQUES

La séance de vendredi matin. — Le résultat des délibérations et le Pape Paris, 31 mai. — On croit que la séance de vendredi matin suffira à l'assemblée des évêques pour achever l'examen des questions qui lui ont été posées.

C'est à fin de cette séance, dit le « Bois de demain », que sera désigné le membre de la Commission préparatoire, chargé de porter à Rome le pli contenant le résultat des délibérations. Le prélat chargé de cette mission sera vraisemblablement Mgr Mignot, archevêque d'Albi, ou Mgr Fubert-Pétri, archevêque de Besançon.

Le banquet de l'« Alliance républicaine démocratique »

Discours de MM. Adolphe Carnot et Ruau Paris, 31 mai. — Ce soir a eu lieu le banquet trimestriel de l'Alliance Républicaine Démocratique sous la présidence de M. Adolphe Carnot. Ce banquet était particulièrement offert aux cinq membres de l'Alliance faisant partie du cabinet : MM. Barthou, Etienne, Leygues, Poincaré et Thomson.

Le Président de la République s'était fait représenter par le commandant Julian. Étaient présents parmi les convives : M. Aristide Briant, ministre de l'Instruction Publique; Sarrau, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; Dujean-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

MM. Brisson, Combes et Léon Bourgeois s'étaient excusés par lettre. M. Ruau, ministre de l'Agriculture, représentait le gouvernement.

M. A. Carnot a prononcé un discours, dans lequel il a déclaré que les candidats de l'Alliance élus aux scrutins des 6 et 20 mai sont au nombre de 287, et rappelle que collectif a combattu presque partout les socialistes unifiés partisans de la lutte des classes et de la révolution sociale alors qu'elle a soutenu les républicains de gauche, les radicaux et les radicaux-socialistes.

Faisant allusion à la défection des groupes de gauche, M. Carnot dit que l'initiative des réformes appartient au gouvernement et ne saurait être abandonnée aux groupes ou individuellement.

Après lui M. Ruau a parlé et son discours constitue une adhésion à la doctrine du président de l'association démocratique.

La désignation du plus modeste comme aussi du plus jeune des ministres pour parler au nom du gouvernement, consacrer, dit-il, l'union indissoluble des républicains de gauche dans les bons comme dans les mauvais jours de la vie politique.

M. Ruau fait ensuite l'éloge de l'alliance républicaine démocratique et se félicite de ses succès. Il a déclaré que le ministère entend exécuter la loi de Séparation dans l'état où elle était conçue, sans tendance sectaire, mais sans faiblesse.

Dans le domaine de la solidarité, il faut poursuivre la réalisation d'un programme de justice sociale, mais par la pratique d'économies sévères, par la réforme profonde du système d'impôts, car la question fiscale est la clef des réformes à venir. Il a dit ensuite que le ministère se représentera devant les Chambres et a ajouté : « Restons unis, républicains de gauche, quelles que soient nos préférences personnelles; plus encore qu'hier, l'union sera indispensable demain en présence des promesses à tenir. »

De cette manifestation, et de ces déclarations, il ne saurait échapper à personne que le gouvernement est résolu à gouverner contre les socialistes. C'est la scission officielle consacrée du Bloc.

POUR LES VICTIMES DE COURRIÈRES Londres, 31 mai. — Les souscriptions ouvertes par les Chambres de Commerce de Londres en faveur des victimes de Courrières, se sont élevées le 31 mai, à la somme de 76,877 francs. Cette somme a été envoyée au fur et à mesure de sa réception soit au maire de Courrières, soit au Comité de secours à Paris.

LES INCIDENTS DE MONTREGARD Yaingues, 31 mai. — Le Tribunal correctionnel a prononcé son jugement dans l'affaire des incidents des journaux de Montregard. Il a condamné;

MALT STRAUBER (BIBI) Rhénans, diastase. — Améliore le lait de la femme, reconstruit les gens faibles et débiles. — Dépôt : Pharmacie Moderne, 14, rue Saint-Georges. Téléphone 1.071. 026

CROIX

L'AGRANDISSEMENT DU BUREAU DE POSTE

On se plaignait depuis longtemps, à Croix, de l'exiguïté du bureau central de la poste. Télégraphe, 166-phonie, service d'émission et de paiement des mandats, triage des courriers; tous ces services étaient réunis sur un seul local, une chambre ornée de res-de-chaussée, où directrice, agent télégraphiste, employés et facteurs se trouvaient plus qu'à l'étroit. Quant au public, c'est à peine si il trouvait quelques mètres carrés pour se mouvoir et y avait point de selle pour lui, mais un court et étroit corridor, à moitié occupé par la cabine téléphonique et trois personnes avaient peine à y trouver place.

Quand donc fut tout le monde une véritable satisfaction de voir, il y a quelque temps, s'élever une nouvelle construction contiguë au bureau de poste et destinée à l'agrandir, autant qu'on pouvait le faire, puis, avec un élargi, il se sentait profondément restreint entre deux murs parallèles. La nouvelle construction, large d'environ quatre mètres, est complètement soudée à l'ancien bureau; les dimensions du rez-de-chaussée permettent non seulement d'agrandir le local des services intérieurs, mais d'aménager un petit hall pour le public et de procurer à la receveuse une entrée particulière pour son habitation.

Ce n'est pas encore un hôtel des postes, mais l'amélioration est déjà et sensible qu'il faut savoir gré à l'Administration de l'avoir réalisée. Souhaitons seulement — c'est un petit desideratum que tout le monde formule à cet égard — que les guichets soient un peu plus commodes que les anciens. Il est bon que les employés n'aient pas à se lever tous les jours de leur siège pour servir les clients, mais il est regrettable que ceux-ci soient forcés de se courber bien bas pour apercevoir le préposé et entendre ses explications.

LANNY

LYE

MORT DE M. PIERRE ECHEVIN, adjoint. — Mercredi soir, vers huit heures, est décédé, en son domicile, rue du Vert-Pré, après une longue et douloureuse maladie, M. Pierre Echevin, rentier, conseiller municipal adjoint, au maire de Lya.

M. Echevin était âgé de 72 ans. Ancien cultivateur, il a fait partie du Conseil municipal pendant une quarantaine d'années; il remplissait les fonctions d'adjoint depuis plus de vingt ans. M. Echevin était, en outre, attaché aux Commissions communales des travaux, de la salubrité et de l'hygiène ainsi qu'à celle de la statistique agricole.

Il a toujours rempli ces différents mandats, pendant sa longue carrière administrative, à la satisfaction générale.

Au point de vue privé, le défunt était un homme d'excellent caractère, sensible le bien autour de lui; son inlassable charité envers les déshérités de la vie et son incessante sollicitude à l'égard de tous lui avaient rapidement gagné l'estime et la sympathie de ses concitoyens. Aussi sa disparition sera-t-elle unanimement regrettée.

M. Echevin laisse derrière lui une nombreuse et très honorable famille d'enfants et de petits-enfants appartenant à un monde agricole. Ses funérailles sont fixées à samedi matin à 10 heures; elles auront lieu à l'église paroissiale.

COUPS DE FEU TIRÉS CONTRE UN TRAIN

Paris, 31 mai. — Un train de l'Ouest se dirigeant vers la gare de Saint-Lazare a essuyé plusieurs coups de feu au passage à niveau de Colombes.

Une glace d'un compartiment de deuxième classe a été brisée, mais aucun voyageur n'a été atteint. Une enquête est ouverte.

Les journaux de Paris de vendredi matin